

D'août à octobre 2002, d'une rive à l'autre avec Hermann Hesse et Romain Rolland

Du 11 au 13 octobre a eu lieu le deuxième volet de l'échange franco-allemand : sur les traces de Romain Rolland et Hermann Hesse, qui avait débuté en août à Calw, ville natale de ce dernier et poursuivi maintenant dans la ville natale de Romain Rolland, Clamecy.

Programmé à la fin des interventions françaises à Calw, le « *Kaléidoscope* » sur Romain Rolland de la Compagnie de la Hulotte a ouvert cette fois-ci les festivités du 11.10 au soir.

Kaléidoscope, qui trouvait une émouvante suite, le lendemain matin, au cimetière de Brèves devant la tombe de Romain Rolland, sur laquelle nos amis d'Allemagne avaient posé une gerbe de fleurs. Les élèves du lycée Romain Rolland de Clamecy apportèrent leur contribution sous forme de citations choisies dans la correspondance entre H. Hesse et R. Rolland, ceci sous une pluie battante.

La visite prévue à travers Brèves, jusqu'à la maison du grand-père de R. Rolland, a malheureusement dû être annulée, si on ne voulait pas risquer un gros rhume pour tout le monde. Apparemment, elle a été heureusement remplacée par la visite d'une cave viticole, initialement prévue pour plus tard.

Vint ensuite, en fin d'après-midi, la conférence du professeur Gilbert Merlio « *Le pacifisme au centre des relations entre R. Rolland et H. Hesse* » au Centre Jean Christophe, dépendance de la maison de Romain Rolland à Vézelay, vouée, selon ses vœux, aux échanges franco-allemands. M. Merlio, avait déjà donné cette conférence en allemand, à Calw, et avait cette fois-ci l'intention, dans ce lieu hautement symbolique, de s'exprimer en français. Intention néanmoins vite contrariée par la demande d'un jeune allemand, qui craignait que ses compatriotes ne comprennent pas tout le français. Gilbert Merlio eut donc la très grande gentillesse de résumer l'essentiel de ses propos en allemand et on ne pouvait qu'admirer l'aisance avec laquelle il passait d'une langue à l'autre.

Le champ de ses investigations couvrait la période de 1914 jusqu'à la deuxième guerre mondiale et le professeur Merlio s'est autant attaché à dépeindre ce que les deux hommes avaient en commun que de signaler ce qui les distinguait.

Tous deux avaient en horreur la haine, la violence et les passions partisans, tous deux l'avaient exprimé publiquement dans des articles parus en Suisse au début de la première guerre, tous deux ont toujours pris partie pour l'humanité souffrante, indépendamment de son appartenance. Néanmoins, déjà à cette époque, l'engagement de Hermann Hesse se veut apolitique, pour lui humanisme et politique s'excluent mutuellement. Il s'interdit donc toute déclaration sur des faits de guerre ou il les banalise. Point de vue, que Romain Rolland ne peut que récuser, ce qu'il fait en accusant les intellectuels allemands d'avoir gardé le silence au moment de la violation de la neutralité belge, en 1914. Il leur pose la question : « Etes vous les petits-fils de Goethe ou d'Attila ? »

Gilbert Merlio a ensuite démontré que cette divergence explique leur cheminement très différent dans les années trente. Tous deux se retrouvent, bien entendu, dans le camp antifasciste, mais tandis que R. Rolland, qui a toujours été tenté par l'expérience révolutionnaire, fait sien l'espoir de la révolution communiste en Russie, H. Hesse se retire de plus en plus dans sa campagne suisse. Au moins Rolland le voit ainsi, lorsqu'il lui rend visite en 1933. Il déplore que Hesse ne soit plus au courant de ce qui se passe dans le monde. Il a l'impression que Hesse se soit laissé enfermer dans une tour d'ivoire par son mécène, un banquier suisse.

Hermann Hesse, de son côté, se tient au courant de l'engagement de Romain Rolland auprès de Staline, engagement dénoncé par nombre d'intellectuels. Hesse, lui, ne prend pas parti, il s'en tient à la déclaration suivante, relevée dans son recueil « *Krieg und Frieden* », paru en 1946 : « *Sur Romain Rolland, je n'ose pas porter de jugement* ». Propos, dont Gilbert Merlio souligna le côté surprenant d'autant plus surprenant que Hesse se montrera très sévère à l'encontre de Richard Strauss et Gerhard Hauptmann, après la guerre, pour leurs compromissions avec le fascisme. Était-ce le personnage de R. Rolland, qui lui interdisait tout jugement, ou le stalinisme lui paraissait-il moins condamnable que le fascisme ? Pour le professeur Merlio, de toute façon, le débat sur Romain Rolland et le stalinisme reste ouvert.

Avant de nous rassembler autour du traditionnel vin de l'amitié, Laurent Hequet, adjoint au Maire de Vézelay, nous fit entendre la bande originale d'un discours de Romain Rolland et cita un mot de l'écrivain, écrit en 1940 sur sa terrasse à Vézelay, qui le rapproche à nouveau de son compagnon de route, Hermann Hesse : « *Je reviens comme Candide à mon jardin, mon jardin sans frontières...* ».

Le soir, tout le monde se retrouva à Clamecy, où le coup d'envoi pour une soirée consacrée à la musique et à la danse fut donné par le Maire, Bernard Bardin, instigateur de cet échange et qui, à l'occasion d'un discours imprégné de l'esprit de Romain Rolland et Hermann Hesse, exprima son espoir, que des rencontres comme celles-ci puissent tenir lieu de pierre angulaire dans la construction de la paix, dans le monde, et plus particulièrement en Europe. Les philharmonies de Calw et de Clamecy, ainsi que des groupes folkloriques se sont relayés ensuite dans des prestations riches d'une belle harmonie.

S'imposait le lendemain matin la visite des expositions organisées par la ville de Clamecy, tout d'abord celle sur les métiers du bois en hommage au personnage de Colas Breugnon, menuisier ; ensuite celle des photographies des balades de Colas Breugnon dans Clamecy, et enfin l'exposition consacrée aux éditions allemandes de l'œuvre de Romain Rolland.

L'exposition : « Hermann Hesse, citoyen du monde », comportait un volet interactif, puisqu' avait été proposé un concours d'aquarelle, art auquel H. Hesse s'est toujours consacré avec grand plaisir et un indéniable talent.

Le début de l'après-midi à Clamecy, et avant de clore les manifestations par un vin de l'amitié, fut consacré à la conférence du professeur Olivier Henri Bonnerot, qui avait choisi de nous rappeler les liens que H. Hesse et R. Rolland entretenaient avec leurs terroirs respectifs, terroirs dont ils étaient originaires, mais aussi terroirs qu'ils avaient choisis pour y vivre. Car, tous deux, et en dépit du profond attachement à leur région natale, avaient décidé de vivre en Suisse, l'un sur les bords du lac Léman, l'autre sur les bords du lac de Lugano. Sans doute, le fait d'y vivre en quelque sorte en étrangers, les a libérés du côté étriqué, dont ils disaient avoir souffert, tous deux, dans leur pays natal. M. Bonnerot distinguait entre un espace de claustration et un espace de respiration soulignant en même temps l'importance capitale, qu'avaient ici et là, les fleuves, les lacs et les montagnes, car le fleuve dessine la voie à suivre à celui qui sait l'écouter (*Siddharta, Jean-Christophe*), alors que le lac représente le reflet de l'être, qui s'y trouve. Le professeur Bonnerot a fait remarquer, qu'il s'agissait, dans cette interprétation, de l'image inversée du mythe de Narcisse. La montagne enfin, symbolise ce que Olivier Henri Bonnerot a appelé la tentation prométhéenne. Car les deux hommes avaient comme projet de changer l'humanité, d'en faire une humanité exemplaire.

Projet avorté, bien sûr, et M. Bonnerot parla donc de *prométhées déçus*, ajoutant, que malgré tout, les deux hommes n'ont jamais renoncé à leur dessein. L'un sur sa colline d'or au lac de Lugano et l'autre sur la colline sacrée de Vézelay, près de sa ville natale, où il est finalement revenu pour y mourir et d'où il clame haut et fort : « *J'aime mieux rester un européen qui combat seul...* », paroles qui prouvent bien qu'il n'a rien abandonné de son projet prométhéen auquel, bien entendu, nous nous associons.

Siegrun Barat